SERVERIN Jacques et GRIFFON André (Reportage photos SCHREIER Bernard)
Le Progrès
(vendredi 7 juin 1963)
p.1 et 17

(Collection MEYSSONNIER Marcel)

Les secouristes tentent d'atteindre les naufragés de la goule de Foussoubie qu'ils pensent rejoindre vers 8 heures.

SCHREIER Bernard [Reportage photos]
FOUSSOUBIE : « Ne bougez en aucun cas. Courage ! »

SERVERIN Jacques
*Après une journée consacrée aux opérations «containers» et «barrages», **la première équipe de secours a tenté d'atteindre les engloutis de Pentecôte.***

GRIFFON André
[Auteur annoncé en p.1, non trouvé]

Édition "Jura"
[p.7 article SERVERIN Jacques seul, titre différent : *«Minute de vérité, cette nuit à la goule de Foussoubie : les sauveteurs ont tenté d'atteindre les engloutis.»* ; ajoute une photo «M. Robert DELACOUR, un des engloutis»]
[non reproduit, définition médiocre]

(Collection FRACHON Jean-Claude, site www.juraspeleo.com)

Les secouristes tentent d'atteindre les naufragés de la goule de Foussoubie

qu'ils pensent rejoindre vers 8 heures

7 JUIN 1963

Photo du haut : une phase de l'action du pompier-plongeur Bernard Schreier, photo-reporter du Progrès, en train de photographier, en plongée, le plongeur Pierre Ageron (photo du milieu) et Jacques Pinet, ci-dessus, prêtant sa tête à la caméra de Bernard Schreier, dans le cadre du reportage conjoint.

Lire en page 17 le reportage de nos envoyés spéciaux Jacques SERVERIN et André GRIFFON

S 16 18 20

FOUSSOUBIE : *« Ne bougez en aucun cas. Courage ! »*

7 JUIN 1963 — Le Progrès

FOUSSOUBIE. — Un double barrage a été installé. Les sauveteurs vont-ils tenter une nouvelle opération de grande envergure ? Tout au long de la journée d'hier notre reporter photographe Bernard Schreier a suivi l'organisation du sauvetage. — Nos photos, de gauche à droite et de haut en bas : **M. Besacier, père de l'un des spéléologues disparus, s'entretient avec Mr. Pierre Ageron** (de dos), **Cordier** (à gauche) **et Trebuchon** (à droite). **— Les eaux du torrent vont être teintées. — Les soldats préparent les messages : « Ne bougez en aucun cas, attendez-nous, la décrue artificielle est faite par pompage. Courage ! ». — Les messages vont être placés dans des bidons étanches. — Prêt, le bidon va être passé au spéléo descendu à l'entrée du gouffre. — Lancé réussi, les eaux emportent le message. — A la sortie de la rivière souterraine, les militaires** (dans le cercle) **guettent les messages que pourraient envoyer les spéléologues lyonnais prisonniers des eaux. — Ils sont reliés radiophoniquement avec le P.C. des opérations.**

7 JUIN 1963

LE PROGRÈS

Après une journée consacrée aux opérations « containers » et « barrages »

La première équipe de secours a tenté d'atteindre les engloutis de Pentecôte

Vallon-Pont-d'Arc, 6 juin.

LE tonnerre s'est tu sur la campagne ardéchoise et la bataille du sauvetage s'est engagée cette nuit. Après les longues heures d'attente douloureuse sur les bords du torrent de la Foussoubie, transformés en un tel bourbier que l'homme semble y retourner au limon de ses origines, l'annonce de l'attaque du gouffre retentit comme un coup de clairon galvanisant les travailleurs du barrage, les machinistes des pompes et les gendarmes qui viennent au bord de cet entonnoir du mystère sous lequel gisent et espèrent les ensevelis.

« J'ai vingt-quatre heures devant moi pour agir », nous dit Pierre Ageron, fort de sa connaissance du climat de la région.

Demain, en effet, il sera trop tard. Des menaces du ciel dépend le sort de cinq hommes et l'on ne peut plus reculer sans courir le risque de l'irrémédiable. Vers 8 h. du matin les spéléologues pourront descendre dans le gouffre où le grondement des eaux s'est arrêté petit à petit. Et ils atteindraient dans ce cas le lieu supposé où se trouvent les engloutis vers 8 heures.

Ceci, grâce à l'œuvre des pontonniers, des remueurs de terre attelés depuis mercredi à une tâche de constructeurs de barrage.

On a rempli des centaines de sacs de terre, on les a jetés dans le torrent encore tumultueux devant le ponceau de la route. Des billes de bois, des palplanches, des madriers, des poutrelles ont obstrué l'arche et c'est la route qui fera l'assise de la digue. Des bulldozers ont arraché la terre qui vient renforcer l'ouvrage de fortune.

Ainsi la Foussoubie retournera à sa vocation antique qui était, selon la légende du pays, d'alimenter un lac dont les eaux ont finalement trouvé un chemin dans le gouffre actuel, dans la goule. Évaluée à 15.000 mètres cubes, la retenue d'eau se fera sur un champ et cela permet aux sauveteurs vingt-quatre heures de liberté de manœuvre.

Opération teinte de l'eau

Une épopée du travail bénévole

Ce fut une véritable épopée du travail bénévole. Les ouvriers des Ponts et Chaussées sous la direction des ingénieurs Soubeyrand et Constant, aidés des sapeurs-pompiers qui avaient déjà mis en place tout leur dispositif, des pompes qui vont cracher l'eau du torrent par des manches de toile ou des canalisations métalliques à plusieurs centaines de mètres de là, sur l'autre versant, ont travaillé comme s'ils devaient préserver leur propre vie. Toutes les pompes, sauf celles de Pierreblatte qui assécheront la goule épuiseront l'eau du barrage, dans la mesure de leur puissance.

La nouvelle connue décupla les ardeurs : après le « ça y est on attaque ! » qui est une véritable libération de des hommes d'action et de courage, il convient d'envisager les difficultés.

Elles sont énormes.

D'abord l'équipe de pointe va se trouver à 40 mètres au-dessous de l'entrée, en face d'un obstacle que seuls connaissent les spéléologues avertis. Il existe à cet endroit, un torrent souterrain de la Foussoubie, une Foussoubie inférieure en quelque sorte, qui suinte même en période de sécheresse, en avant de la « Grande Marmite ».

Quel sera le débit de ce cours d'eau ? En tout cas les hommes-grenouilles sont décidés à franchir tout de même l'obstacle, quels que soient les risques.

L'équipe de pointe devra traverser ce barrage liquide. Les hommes-grenouilles emportant des câbles téléphoniques, resteront en liaison avec l'équipe de pointe, elle-même communiquant avec le poste de surface.

De plus, si la traversée s'effectue dans de bonnes conditions, les hommes-grenouilles devront plonger avec leur matériel sous la « voûte mouillante » avant de prendre contact avec les assiégés. Si le niveau de l'eau sous cette masse rocheuse constitue un obstacle infranchissable, un artificier de Grenoble descendra dans le fond et le fera sauter à la cheddite.

Tous ces préparatifs minutieux, l'annonce de cette longue bataille souterraine dont on n'aura que des échos lointains, ont rompu la crispante monotonie de ces quatre jours de siège.

Les spéléologues s'étaient bornés toute la journée d'hier, à confectionner puis à lancer dans le courant tout ce qui peut être pour les naufragés, un signal venu du dehors ; il y eut encore des bidons vides sur lesquels on avait fixé une lampe de poche éclairée et abritée par un sac transparent de matière plastique. Messages bien fragiles et plus encore fragiles lumières qu'on imagine tourbillonnant de cascade en torrent souterrains, s'accrochant aux branchages accumulés dans le fond et se heurtant aux parois contre lesquelles elles viennent expirer.

Ah ! qu'une seule d'entre elles ne soit même qu'entrevue par les prisonniers et ce sera pour eux, pour ceux qui vivent depuis cinq jours avec un peu de pain et de pâté, un autre réconfort que les vivres qu'on confie au courant.

Hier soir, le gouffre n'avait pas encore rendu la fluorescine, qui donne à l'eau la teinte caractéristique d'un pastis bien chargé. Mais il livre aux sauveteurs quelques bribes de son angoissant mystère.

De bien faibles indices peut-être, mais tout de même des indices. Le poste de guet, d'où l'on peut capter quelques messages du fond, se trouve à l'orifice terminal, un peu au-dessous de l'Ardèche en folie. Au bout d'une route qui part de Vallon par la rive droite, un chemin de chèvre conduit jusqu'à la grotte qui perce la falaise et par où s'échappent des tourbillons d'écume. Par là sont sortis, après un cheminement souterrain de plus de douze kilomètres, quelques débris : des bidons devenus informes, des morceaux de bois lancés dès le premier jour et même des lambeaux de sacs en matière plastique qui avaient servi à protéger les lampes de poche. On a mis en place un guetteur de l'armée, muni d'un poste émetteur, qui scrute sans cesse le tourbillon blanc.

Un morceau de toile bleue

Sont apparues des boîtes de sardines vides et déjà anciennes, mais on a fait une trouvaille qui risque d'exaltier les partisans de l'espoir de la survie et pour qui le gouffre ne paraît pas être un tonneau. Il s'agit d'un morceau de toile bleue qu'on crut tout d'abord provenir de la jambe d'un pantalon de travail, mais que Jacques Noël, président du Lozère-Club — dont on se rappelle la terrible odyssée dans ce même gouffre où il resta trente heures grièvement blessé, l'année dernière — identifia comme étant un morceau d'emballage de canot pneumatique. Ce lambeau est neuf, à peu près carré, et nettement coupé au couteau sans trace d'effilochage. Ce n'est rien d'autre qu'un indice léger, mais ce bout d'étoffe représente peut-être l'espoir : s'il appartient à l'un des cinq reclus, il fut déchiré volontairement et jeté à l'eau en témoignage d'existence. Les spéléologues n'avaient aucune raison de le faire avant d'être surpris par le torrent. Ils ont pensé découper, non pas leurs vêtements, mais cet emballage devenu inutile. On trouvera peut-être d'autres carrés de toile, mais le bansi chiffon devient pour nous un télégramme venu du fond de l'abîme.

Nous n'avons maintenant que quelques heures à attendre pour savoir si les cinq spéléos (sonnais ont échappé à la gigantesque passe que constitue le réseau souterrain de la Foussoubie lorsque les eaux l'envahissent à la vitesse d'un cheval au galop. La minute de vérité est proche.

Et si les sauveteurs avaient la joie immense de trouver les survivants, dans quel état seront-ils ?

Les hommes des groupes spéléologiques de Paris, de Lyon, de Grenoble, de Saint-Etienne, de Bourg, de Vallon, accourus sous l'impulsion de l'immense solidarité qui unit les chercheurs de gouffres, pareille à celle des grimpeurs de haute montagne, sont inquiets. Si les ensevelis savent surmonter les affres de la solitude, la faim et le froid sont de patients adversaires contre lesquels on se défend mal. Certaines salles de cet immense boyau recèlent en outre de l'oxyde carbonique, et on ne sait rien — rappelons-le — des conditions qui régissent les fonds lorsque les eaux sont vives de tous les ruisseaux et torrents secrets qui les nourrissent.

Jacques SERVERIN.

DERNIÈRE MINUTE

A deux heures du matin, grâce à l'action de cinq bulldozers, le barrage provisoire avait atteint sa côte définitive, et l'on confirmait « qu'on attaquerait à l'aube ». C'est le spéléologue Chascheron qui descendra le premier dans le gouffre.

J. S.